

jusqu'à dire que \$10,000 n'était pas trop fort pour le Séminaire. Ce conseiller est maintenant dans l'autre monde ; que Dieu ait pitié de son âme !

Nous payons l'eau à sa valeur, plus qu'à sa valeur. Pourquoi donc veut-on nous faire payer plus cher encore, veut-on nous taxer ? Si on veut en venir là, qu'on le dise. C'est une question toute différente et qui devra se discuter à part.

On dit que les communautés ne contribuent pas suffisamment aux revenus de la ville. Mais elles y dépensent tout ce qu'elles ont de ressources. On exempte de taxes un hôtel, une manufacture, parce qu'ils augmentent la circulation de l'argent. Fort bien. Mais quelle autre chose font donc les communautés religieuses ? De plus, ces hôteliers, ces manufacturiers s'enrichissent avec leur négoce, et c'est parfaitement juste. Mais les communautés, elles, ne s'enrichissent pas ; elles dépensent tout ce qu'elles ont, dans la ville et pour la ville ; c'est à peine si à la fin de chaque année elles peuvent attacher les deux bouts, et, après cela, on a encore le courage de dire qu'elles ne font pas assez pour la ville. Mais dans quel pays vivons-nous donc !

Que les communautés disparaissent un jour, les citoyens de Québec n'en seront pas plus riches et le trésor municipal se verra grevé d'obligations nouvelles qui lui feront une rude saignée. (Soins des malades, éducation, etc.)

La ville exploite véritablement le dévouement des prêtres et des religieuses qui font sa besogne, et elle veut encore que ces prêtres et ces religieuses lui payent à elle la permission de se dépenser gratuitement. En